

bouché avantageux pour la graine, car les villes de Québec et de Montréal, à elles seules, en transforment plus de 100,000 minots en huile, ce qui devrait nous donner à supposer qu'il y a dans le Bas-Canada 10,000 arpents de terre cultivés en lin, en donnant 10 minots de graine pour chaque arpent cultivé de la manière ordinaire. Si nous prenons le rendement par arpent en Angleterre, pour base du revenu de cette culture, nous trouvons qu'il est de £20 sterling, et nous savons aujourd'hui que cette valeur des produits agricoles est analogue à celle de notre cours actuel, produit pour produit, chaque arpent nous donnerait donc une somme de £20 cours actuel ou \$80.00. En y joignant la valeur de la graine nous aurons un rendement très rémunérateur. Nous savons d'ailleurs qu'un fabricant de Chambly se charge d'acheter toute la filasse que nos cultivateurs pourront lui rendre. Nous croyons ne pas exagérer l'importance de cette culture, et la lettre de M. John A. Donaldson, agent d'émigration du gouvernement Canadien nous fournit à cet égard des renseignements de la plus haute importance et que nous croyons devoir soumettre à nos lecteurs. En voici un extrait :

« Les cultivateurs du Haut-Canada s'appliquent tout particulièrement aujourd'hui à répandre la culture du lin, dans le voisinage immédiat de Berlin, comté de Waterloo, sur les bords de la rivière Canastoga, où se trouvent les machines nécessaires pour brayer et préparer le lin pour le marché, plus de 1600 arpents ont été livrés à sa culture cette année. Dans le township d'Esquising également, où il a été construit une machine semblable, les cultivateurs ont fait de 2 à 300 arpents de lin ainsi que dans le voisinage de Galt, Baden, et de quelques autres localités du Haut-Canada, le tout s'élevant à quelques 2,000 arpents de lin dont les résultats établissent la supériorité incontestable de notre sol et de notre climat, pour la culture de cette plante textile.

« Plusieurs cultivateurs s'imaginent que le lin exige une culture difficile et coûteuse. Il n'en est pas ainsi, à peine exige-t-il plus de travaux qu'une récolte céréale. Les façons préparatoires sont les mêmes jusqu'au semis, à la récolte il faut remplacer la moisson par l'arrachage et le rouissage ; le battage pour la graine et le brayage, à l'aide de la machine, exigent à peu près le même travail que le battage des grains. De plus le lin n'est pas exposé aux attaques des insectes, de la rouille. L'arrachage peut coûter \$2.25 de plus que la moisson par arpent. Il faut mettre de suite en petites bottes, placées debout sur le champ pour sécher, puis battre. Avant le battage, la récolte se vend de \$12 à \$14 par tonneau de 2240 lbs. et le rendement moyen par arpent est de 3 à 4 tonneaux ou de \$40 à \$50. La graine seule vaut de \$1.20 à \$1.50 le minot, selon la qualité, et le rendement moyen par arpent est de 18 à 24 minots de 56 lbs.

« Le semis doit se faire à la fin d'avril aussitôt que possible et la récolte arrive à maturité avant le blé. Le rendement en filasse s'élève ordinairement à 6 quintaux par arpent, dont la valeur s'ajoute à celle de la graine à raison de \$1.60 à \$2.00 par tonneau, soit \$100 par arpent pour la filasse, plus \$25 pour la graine nous arrivons à un total de \$125 pour chaque arpent de lin cultivé dans les circonstances ordinaires.

« Jusqu'ici le manque de machines à brayer a retardé de beaucoup l'extension de cette culture, mais le gouvernement s'est décidé à faire disparaître cet obstacle, par l'importation d'un certain nombre de machines à brayer et préparer le lin pour l'exportation. Ces machines seront fabriquées ici aussitôt que les modèles seront arrivés, c'est-à-dire d'ici à six semaines.

« Si on se rappelle que la qualité de la filasse amène sur le marché européen des variations de prix de \$300 à \$900 par tonneau, on conviendra de l'importance